

pour qu'Abeille, qui n'avait fait que l'entrevoir à peine quelques minutes, ne pût pas le reconnaître. Adrien Craponne fit alors quelques pas dans la cour, et alla contre la grille extérieure, prendre une des nombreuses victorias qui y stationnent.

Lorsqu'il fut assis, il dit au cocher :

— Suivez ce grand landau qui est là devant nous, ne le dépassez pas, mais ne le perdez pas davantage de vue, il y aura cent sous de pourboire si vous exécutez bien mes instructions.

L'ordre n'était pas difficile à accomplir, et bientôt les deux voitures, l'une suivant l'autre, s'arrêtèrent dans la rue d'Assas, vis-à-vis du Luxembourg.

Audessus d'un mur de moyenne hauteur, une petite maison carrée apparaissait, entourée d'arbres magnifiques. C'était la nouvelle demeure de Mme Escaméla et de ses enfants. Dès que la porte fut ouverte, Pascal de Gesdres se montra, et s'empara d'Antoniet et de Monette qu'il serra également dans ses bras avec une émotion infinie.

Puis ce fut le tour de Lise.

— Embrassez-moi, ma pauvre sœur Lise, dit-il pendant que de grosses larmes inondaient son visage. Embrassez-moi au nom de celui qui m'a sauvé la vie, voulez-vous ?...

Lise lui tendit son front en pleurant. Comme Abeille, Pascal avec son cœur si chaud et si bon, le sentiment extraordinaire de tout ce qui était le devoir, inspirait à madame Escaméla une sympathie profonde ; et, dès les premiers mots sortis de ses lèvres, elle fut de nouveau conquise, apaisée, calmée !..... En attendant que l'heure du dîner fût arrivée, ils lui firent visiter tous les deux sa nouvelle demeure.

C'était parfait, et aménagé à souhait, pour qui, entre ces quatre murs, et dans les quelques centaines de mètres qui composaient le jardin, une vie simple et modeste s'écoulait aussi heureuse que possible.

Le savant qui avait habité le pavillon avant Lise, et qui y avait vécu trente ans, adorait les arbres et les fleurs ; aussi avait-il, sous ce rapport, tout organisé avec un sens pratique et une intelligence absolument remarquables. Une allée tournait plusieurs fois autour des minuscules massifs, et avec un art si approfondi de sa perspective et du paysage, qu'elle donnait au petit jardin l'illusion d'un parc véritable.

Quant à la maison c'était Abeille qui, avec son tact si délicat, en avait surveillé le moindre détail. Le rez-de-chaussée, élevé de quelques marches au-dessus du perron, était composé de quatre pièces ouvrant toutes sur un corridor central, allant d'un bout à l'autre de la construction. D'un côté, une salle à manger et un salon d'assez belles proportions se voyaient ; de l'autre il y avait la cuisine, la cage de l'escalier, et une petite pièce dont Abeille avait fait la salle de travail de Monette.

Au premier étage, la même disposition existait, donnant quatre belles chambres à coucher, et un spacieux cabinet de toilette, au-dessus de ce qui était au rez-de-chaussée la porte d'entrée. Les meubles envoyés de Luchon avaient été arrangés par la marquise, qui avait ajouté des tentures et des draperies en cretonne ; également quelques meubles modernes, manquant au mobilier de Lise, et au milieu desquels les bahuts noirs, les vieilles armoires et les commodes antiques de l'Hospice, ressemblaient, réparés ainsi qu'ils l'étaient, à autant de fins joyaux, ressortant dans le cadre élégant qui les enchâssait.

C'était simple, en apparence, mais en apparence seulement, car rien du confortable actuel le plus raffiné ne manquait là-dedans. L'eau était partout, arrivant abondante et fraîche dans des toilettes, ou des vases de marbre blanc.

En touchant un bouton, chaque pièce s'éclairait instantanément, par la lumière électrique. Dans la cuisine les appareils à gaz les plus perfectionnés devaient permettre à Mme Escaméla de tout faire par elle-même, ainsi qu'elle en avait manifesté la formelle intention, et cela sans fatigue.

Le sous-sol contenait une cave, une buanderie, une salle de bains ; tout cela organisé avec un soin raffiné du moindre détail, un soin qui ne paraissait pas être grand-chose, mais qui avait dû coûter gros comme argent et comme intelligence.

Monette tapait déjà ses petites mains l'une contre l'autre, extasiée, ébahie, heureuse de toutes les jolies choses que Marguerite avait entassées dans sa chambre et son petit salon.

Puis ce fut le tour d'Antoniet d'être ému jusqu'aux larmes. En effet, tout en haut de la maison, dans une pièce qui avait été le laboratoire du savant, Abeille avait voulu qu'il eut son atelier. Mais si Abeille l'avait choisie, cette belle salle, haute, claire et lumineuse, il sentait bien que c'était Marguerite qui la lui avait meublée ; oui, il le devinait à certaines esquisses pendues aux murs, et qu'elle seule pouvait avoir mises là, autant qu'à la rougeur charmante de la jeune fille, à chacune de ses exclamations attendries.